

Marcel écrit du 14 septembre :

“ Mon général,

“ C'est avec un cœur pénétré de la plus vive douleur que j'ai l'honneur de vous donner avis de la perte que nous venons de faire de M. le marquis de Montcalm, ce matin à cinq heures. Je ne l'ai pas quitté un seul moment jusqu'à sa mort, et je crois que c'était ce que je pouvais faire de mieux surtout après en avoir eu la permission de lui. C'était une marque d'attachement et de reconnaissance que je lui devais des bontés dont il m'a honoré, et des services qu'il m'a rendus ; aussi ne les oublierai-je de ma vie...”

On a discuté, et l'on discute encore pour savoir jusqu'à quel point Montcalm commit une faute en livrant la bataille d'Abraham. On a dit que, s'il avait eu Lévis à ses côtés, comme à William-Henry, comme à Carillon, comme à Montmorency, il ne l'aurait pas engagée avec autant de précipitation.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas aux Canadiens à lui faire un reproche de sa défaite, car elle les a débarrassés de leurs pires ennemis, les Bigot et les Louis XV. Les vainqueurs d'Abraham, de qui ils n'attendaient que des chaînes, leur ont finalement apporté la liberté.